



HAL
open science

Sur le relevé habité

Daniel Pinson D. Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson D. Pinson. Sur le relevé habité : Exposé introductif donné dans le cadre du Cours Habiter les intérieurs (Nadja Monnet) - Licence 3e année - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille. 2020. halshs-03034612

HAL Id: halshs-03034612

<https://shs.hal.science/halshs-03034612>

Preprint submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUR LE RELEVÉ HABITÉ

Daniel Pinson UMR TELEMMe-AMU/CNRS // Intervention à l'ENSA-M, le 27.11.2020 (cours « Habiter les Intérieurs », Nadja Monnet)
(HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/daniel-pinson#>)

D1 (numérotation des diapos du PPT qui accompagne l'exposé)

Mon exposé sera divisé en 2 parties :

- la première sera consacrée à l'histoire et à la méthode du relevé, architectural, d'une part, et habité, d'autre part.
- la seconde me donnera l'occasion de présenter quelques travaux de recherche personnels, fondés sur cette méthode, et de dire deux ou trois mots sur son intérêt pour la pratique opérationnelle...

D2

Donc, première partie de mon exposé : LA METHODE ET SON ORIGINE

Le relevé est une pratique ordinaire de l'architecture, nécessaire lorsque l'on intervient sur une construction existante (p.e. en réhabilitation).

Mais le relevé a aussi des applications plus savantes, dans le domaine de l'archéologie, comme dans celui de la connaissance du patrimoine, de sa protection, voire de sa restauration.

Exemple de l'Eglise de Carbini en Corse du Sud, avec

- le relevé qui en a été fait,
- le projet de restauration proposé,
- et à droite le résultat de son exécution.

(Base Mérimée du Ministère de la Culture)

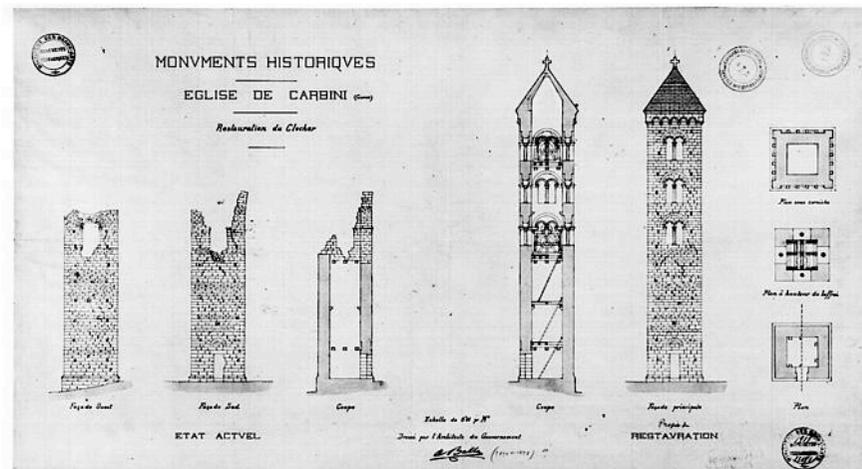


Photo D. Pinson



D3

Qu'est ce qui fait alors l'originalité du relevé habité ?

Ce qui le distingue du relevé architectural, c'est qu'il fait apparaître les traces d'occupation de l'espace, de son appropriation par ceux qui en sont les destinataires.

Au fil de l'histoire architecturale, à la domination de la technique et de l'esthétique s'est ajoutée la préoccupation de l'usage.

A l'origine, la destination d'un bâtiment s'élaborait empiriquement dans la discussion entre le commanditaire et l'architecte.

L'architecte ne portait sur les plans que la mesure des pièces (p.e. Palladio dans ses « Quatre livres d'architecture ») ; plus tard, on voit apparaître la destination des pièces, et plus rarement l'emplacement d'un meuble.

Sur le document présenté ci-contre (P. Le Muet : *Manière de bien bâtir pour toutes sortes de personnes*, 1647 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10400023/f5.item>) apparaissent :

- le nom des pièces (salle, chambre, cabinet, garderobe, cuisine, gardemanger...)
- et, pour l'une d'entre elles, l'emplacement du lit.

D4

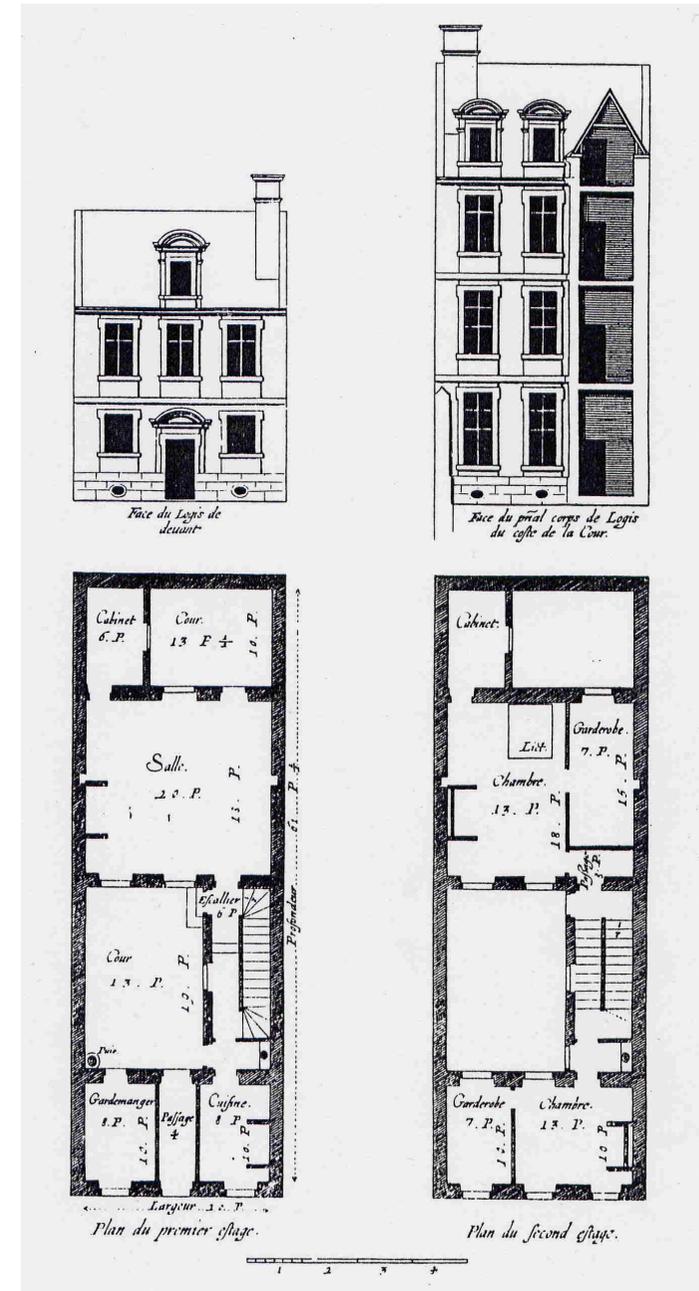
Les choses vont changer à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, avec les programmes de logement et la consécration du modèle bourgeois de la famille.

Les architectes s'efforcent de concilier :

- l'hygiène (grande affaire du XIXe),
- la distribution (c. a d. la préservation de l'intimité)
- et l'économie de surface.

On assiste donc à un début de normalisation.

La normalisation va atteindre son apogée avec le Mouvement Moderne.



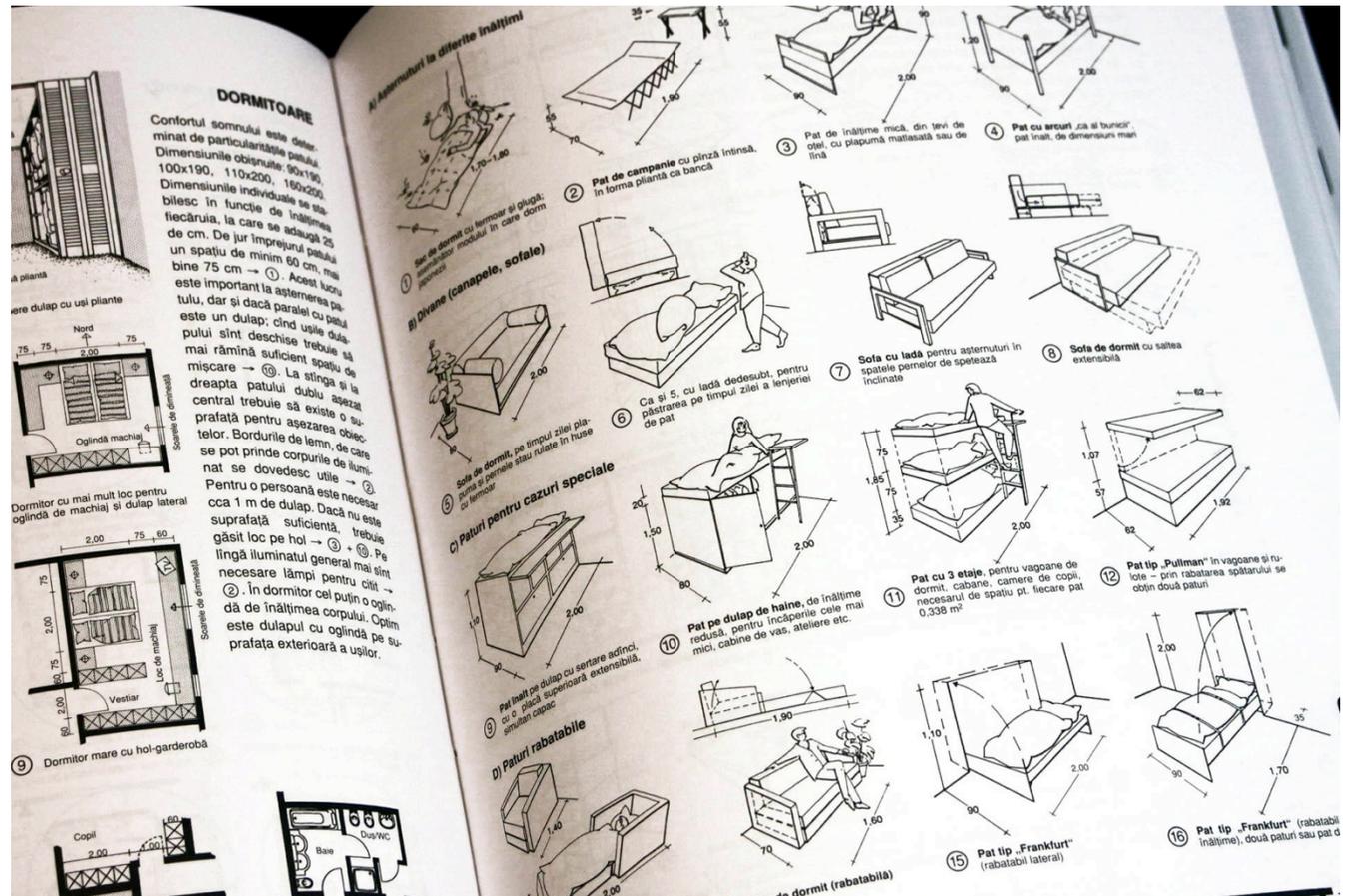
Lors de leur premier congrès, en 1928, les CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) mettent en effet au premier plan de leur Manifeste, la question du « logement du plus grand nombre ».

Au cours du congrès suivant (1929, Frankfurt), l'architecte Ernst May préconise une « ration de logement » : l'*Existenzminimum* (vous noterez que ratio et ration ont le même radical).

La meilleure illustration de ce travail de normalisation/rationalisation nous est donnée par le fameux Neufert (de vrai titre : *Éléments des projets de construction*). Je suppose qu'on l'utilise toujours !

Pour ma part, je n'ai su que tardivement qu'on le devait à un architecte, professeur au Bauhaus, Ernst Neufert, qui l'a fait paraître en 1936.

Donc, aux types convenus antérieurement, vont se substituer des modèles fondés sur des normes sociales, hygiéniques et techniques. Le fonctionnalisme est la théorie qui est à la base de cette conception du logement.



Le logement devient, selon la célèbre formule de Le Corbusier, une « machine à habiter ».

Cette vision technolâtre sera remise en cause au 9^e congrès des CIAM, qui se tient à Aix en 1953 (cf. *La Modernité critique* de Bonillo, Massu et Pinson, Ed. Imbernon, Marseille, 2006).

La dimension culturelle de l'habitation va y refaire surface à la faveur de la reconnaissance des architectures non occidentales.

Une décennie plus tard, le sociologue Henri Lefebvre propose le concept d' « appropriation ». Il l'avance dans la préface de *L'habitat pavillonnaire* (CRU, Paris, 1966), édition d'une recherche commandée par le Ministère de l'Équipement pour comprendre le désamour des grands ensembles.

L'habitant, de catégorie abstraite, devient sujet, individu actif dans son logement.

D5

Evoquer Lefebvre est une bonne transition pour regarder à présent du côté des sciences sociales.

Les sciences sociales n'ont pas, généralement (à part la géographie), l'espace comme objet d'étude. Elles s'intéressent avant tout aux rapports sociaux. Cependant, l'ethnologie est plus attentive à cette dimension spatiale que la sociologie.

Et l'on doit à Marcel Mauss, l'un des fondateurs de ces disciplines, une approche des populations étudiées qui accorde une place importante aux lieux, à leur matérialité, architecturale et territoriale. Il nomme cette approche la « morphologie sociale ».

Son article « Variations saisonnières chez les Eskimos, Etude de Morphologie sociale », paru en 1905, illustre avec brio cette théorie.

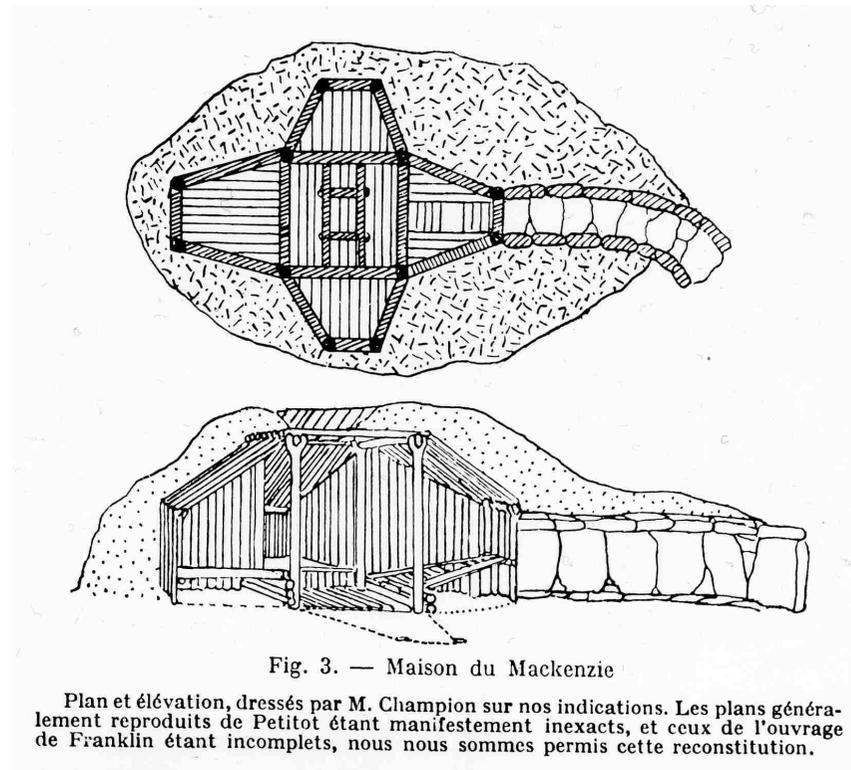
Ce document a ceci de très intéressant pour les architectes qu'il s'appuie sur des relevés.

L'étude de l'espace se fait à partir d'une approche « holistique » de la société eskimo.

Elle prend en compte la totalité des aspects qui en structurent le mode de vie :

- son économie (la chasse),
- son organisation familiale,
- et son mode d'habiter, qui présente des échelles spatiales et temporelles variables.

(Source des Fig. 3, 4 et 5 : Marcel Mauss : « Variations saisonnières chez les Eskimos, Etude de Morphologie sociale », in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris, 1950).



D6

Pour parler de l'habitat (c. a d. l'habitation et son environnement), Mauss présente

- des relevés pour les types d'habitations d'hiver
- et des cartes pour les installations d'été et d'hiver.

Les Eskimos, aujourd'hui appelés Inuits, vivent principalement de la chasse au phoque, et, pour cette raison, comme le dit Mauss, ils « suivent leur gibier ».

Ils s'adaptent donc, avec lui, aux « variations saisonnières » et à leurs effets sur l'emprise plus ou moins importante des glaces.

A partir de là, l'habitat des Inuits adopte des configurations architecturales et territoriales nettement différentes :

- tentes individuelles en été (pour des familles restreintes),
- igloos ou abris, semi enterrés (pour des familles regroupées) en hiver,

Et ce, avec des conséquences importantes sur l'organisation sociale :

- ainsi le chef de famille d'hiver n'est pas celui de la famille d'été ;
- et il en est de même pour bien des aspects de la vie quotidienne.

(Je n'entre pas plus dans les détails, il faut lire l'article de Mauss)

D7

En ethnologie, l'influence de Mauss a été très importante : entre les deux grandes guerres, ses cours à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, puis au Collège de France seront très suivis.

Peu avant sa disparition, en 1950, une de ses disciples, l'africaniste Denise Paulme réunit ses cours dans un *Manuel d'ethnographie* (Payot, 1947), tout à fait intéressant pour les architectes.

L'influence de Mauss est particulièrement nette au Musée de l'Homme (actuel Musée du Quai Branly) et au Musée des ATP (Arts et Traditions Populaires), aujourd'hui largement décentralisé au MuCEM de Marseille.

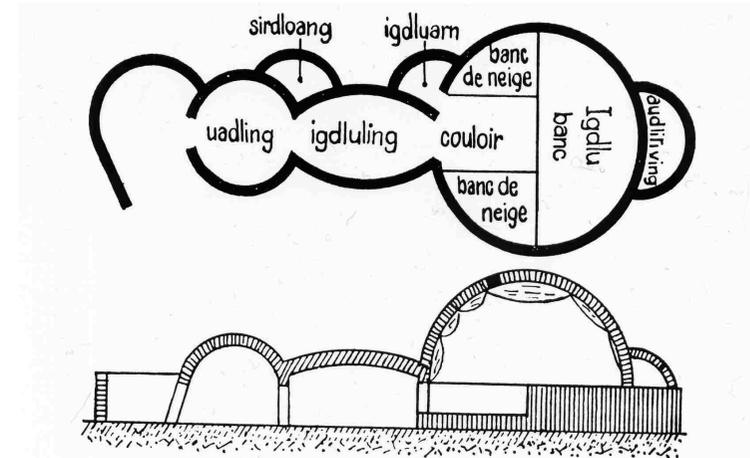


Fig. 4. — Plan et élévation d'un igloo de neige simple, du N.-O. de la baie d'Hudson (H. B.). *Igduling* (couloir, et niche à chiens), *Uadling* (cuisine et dépotoir). Les petits segments tangents sont les caches à provision, etc.

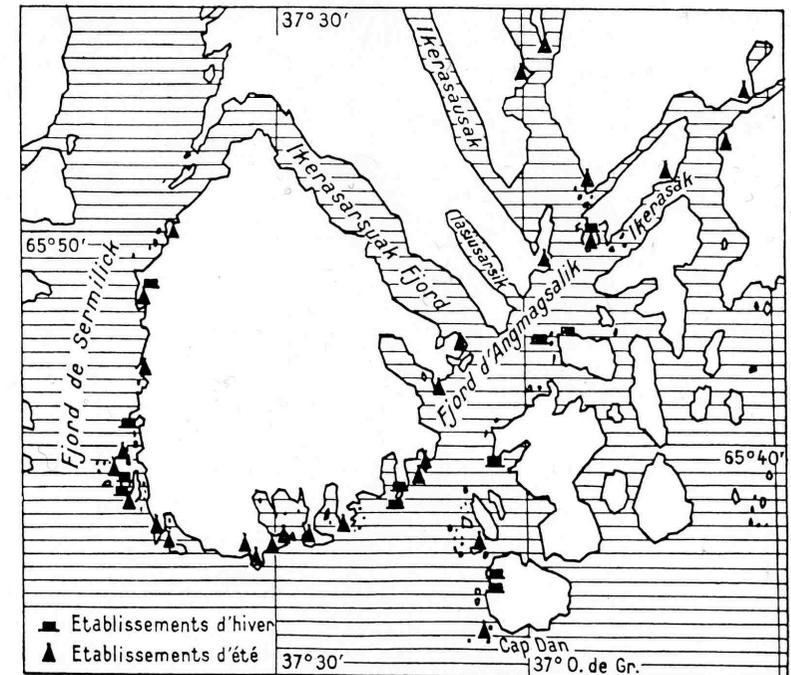


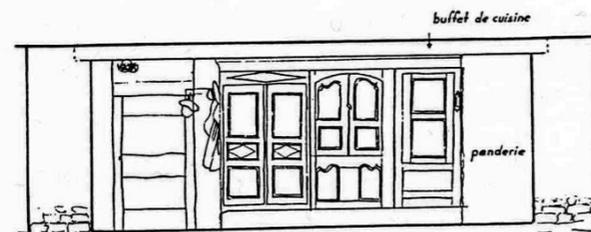
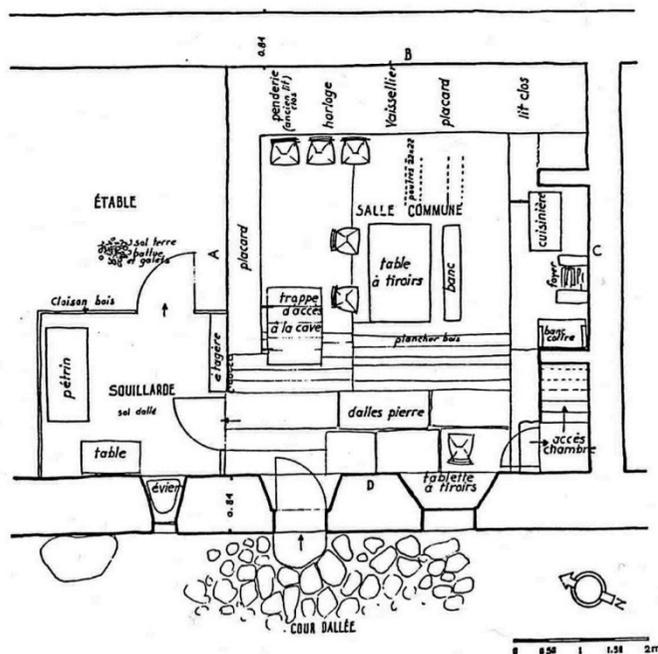
Fig. 5. — Etablissements d'hiver et établissements d'été d'Angmagssalik (H. B.) (4)

Cette influence marque les études sur l'habitat rural (ou le relevé des habitations occupe une place privilégiée), entreprises dans l'entre-deux-guerres et poursuivies ultérieurement (nombreux volumes publiés, province après province, dans la collection *L'architecture rurale française* chez l'éditeur Berger-Levrault).

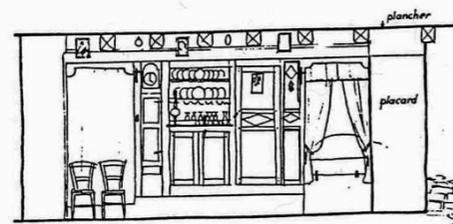
L'étude sur l'Aubrac, dans le Massif Central, menée dans les années 1970 et dirigée par Georges-Henri Rivière, le fondateur des ATP et plus tard des Ecomusées, pousse l'analyse pluridisciplinaire encore plus loin.

Ci-dessous et ci-contre un relevé réalisé dans le cadre de cette étude.

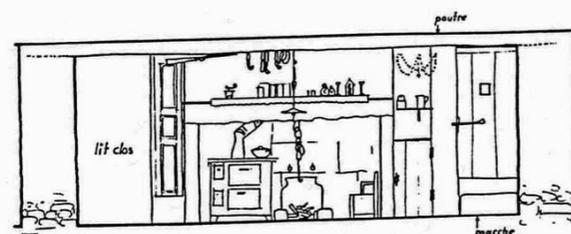
(Source : *L'Aubrac, Etude ethnologique, linguistique, agronomique, et économique d'un établissement humain*, T III, Georges-Henri Rivière, Dir., CNRS, 1972)



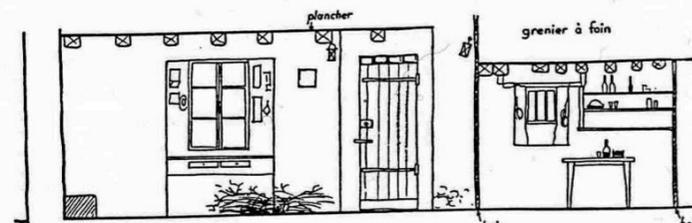
FACE A



FACE B



FACE C

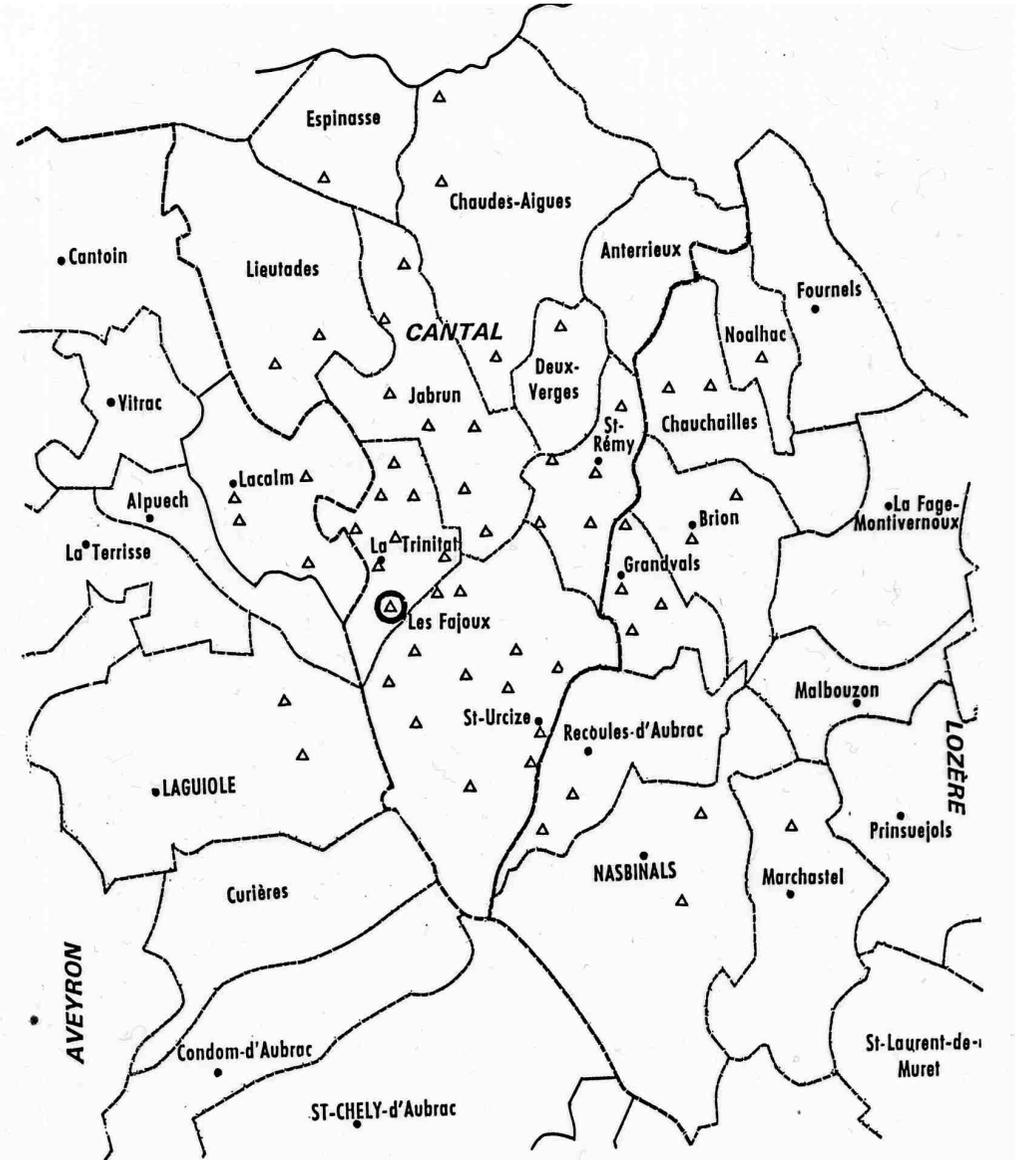


FACE D

La Trinitat,



Allant au-delà de l'échelle domestique, cet autre document fait apparaître le vaste territoire que parcourt un paysan, Laurent Girbal, qui, en hiver, se rend de ferme en ferme, pour fabriquer des jougs pour l'attelage des bœufs de labour.



Carte 21

Les Fajoux : principales exploitations pour lesquelles Laurent Girbal a taillé un ou plusieurs jougs.

D9

Dans les années 60, l'approche totale de Mauss (holistique) aura tendance à se réduire à une approche de la seule culture technique.

Matériaux et techniques constructives sont privilégiés, comme le montre cette étude de l'habitat kabyle par Claude Vicente (1959).

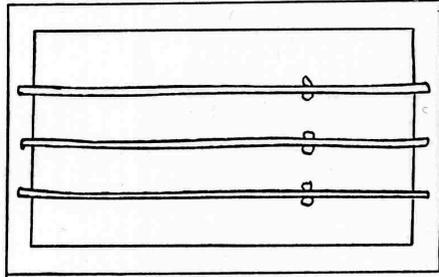


FIG. 18. — Les poutres et les piliers.

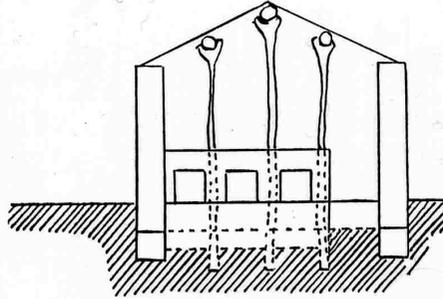
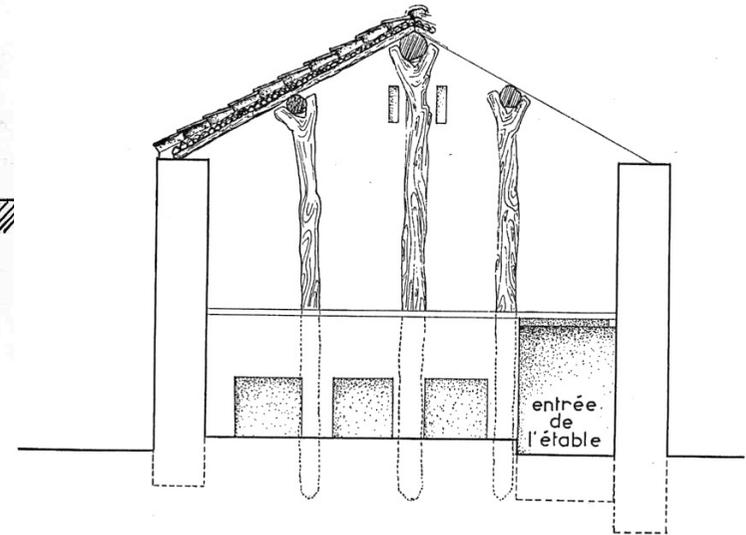


FIG. 19.



1 mètre

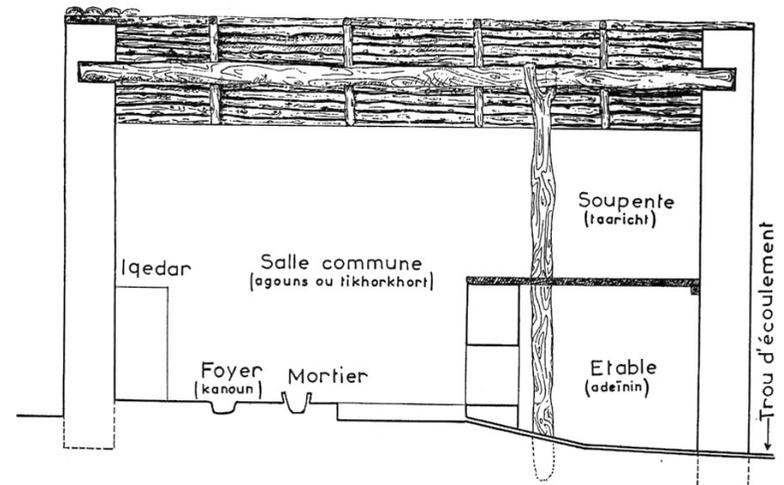
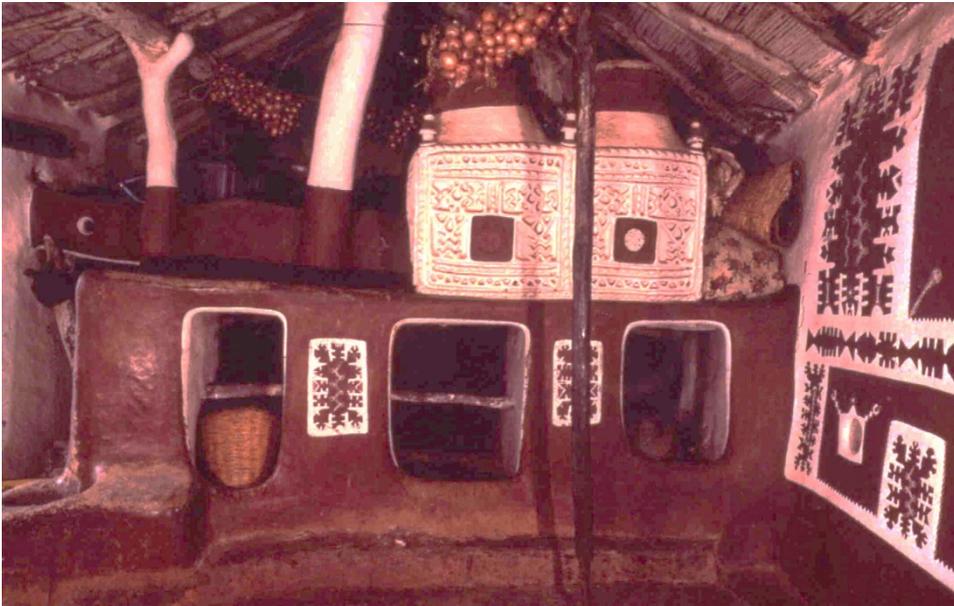


FIG. 9. — LA MAISON (coupes transversale et longitudinale).

(Source : VICENTE, C., « L'habitation de Grande Kabylie (Algérie) », Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord, Privat, Toulouse, 1959.

D10

L'intérieur d' *Axxam, la maison kabyle* (titre du très beau livre de Mohand Adouba, 1985)



D11

Cette présentation me permet d'introduire un article essentiel de Pierre Bourdieu («Annexe : La maison ou le monde renversé» in *Le sens pratique*, Minuit, Paris, 1980) portant sur la maison kabyle. Bourdieu y reprend la démarche holistique de Mauss.

Ainsi Bourdieu met en rapport la maison,

- ses éléments constructifs (murs, poteau/poutre),
- sa configuration (partie des hommes, des animaux, emplacement et orientation des ouvertures),
- la position des objets mobiles (*kanoun* et jarres)

et les associe à des qualités socio-environnementales, fondées sur des couples de notions opposées : masculin/féminin, vie/mort, lumière/pénombre, est/ouest, haut/bas, dedans/dehors...

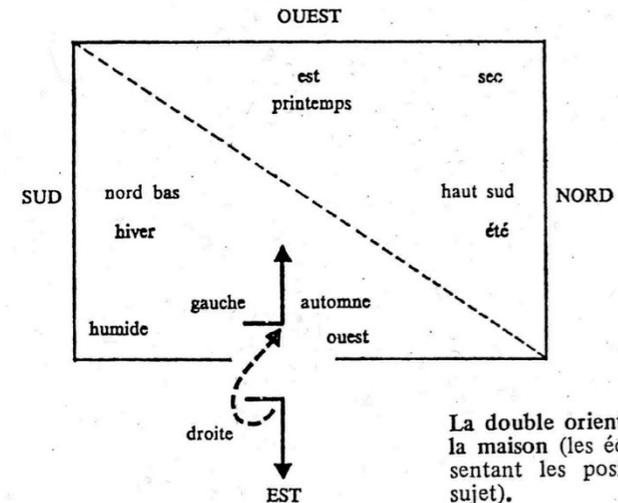
Il démontre ainsi en quoi le monde extérieur – le cosmos –, en se renversant à l'intérieur de la maison, fait « microcosme » (d'une certaine manière l'habitant introduit l'extérieur dans son intérieur !)

Avec cette thèse du « renversement », Bourdieu se démarque d'une approche étroitement technique ou fonctionnelle. Il dévoile la signification socio-culturelle de l'architecture, des objets qu'elle contient et des pratiques qui s'y déploient.

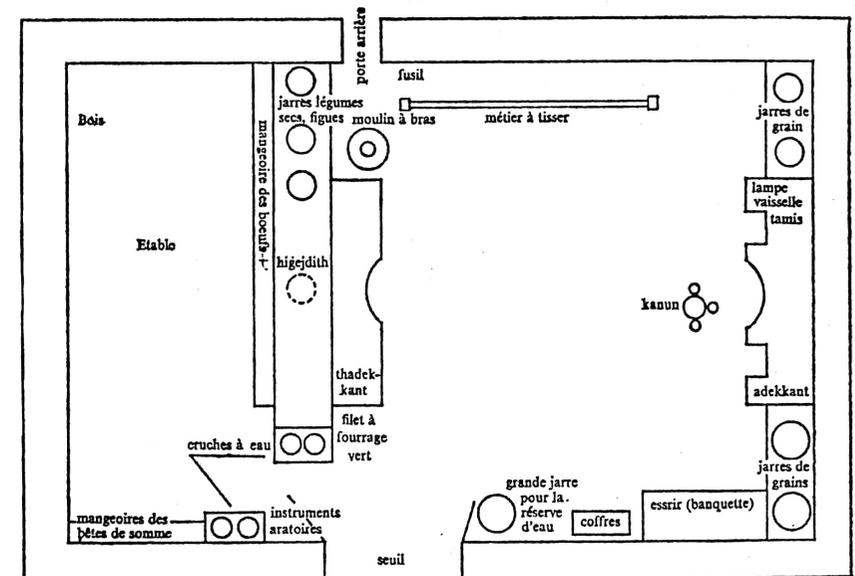
Voici quelques exemples d'inversion présentés par Bourdieu : ils disent le rapport symbolique qui lie les objets à des significations anthropologiques profondes ; dans les exemples que je retiens : la vie et la mort, la fécondité et la stérilité :

- le métier à tisser, outil de production, est placé contre le mur de l'ouest qui reçoit la lumière du soleil levant par la porte située dans le mur de l'est ; c'est aussi derrière lui qu'on enterre le placenta du nouveau-né. (ici, vous avez un espace qui, avec la lumière, symbolise la vie),
- le cercueil du défunt est placé, avant l'inhumation, contre le mur de l'est, dont la face intérieure est dans l'ombre de la pièce. (là, avec la pénombre, vous avez un espace qui symbolise la mort)

(Il faut lire tout l'article qui en vaut vraiment la peine !)



La double orientation de l'espace de la maison (les équerres noires représentant les positions du corps du sujet).



D12

Dans les années 1960, un certain nombre d'architectes s'ouvrent aux sciences sociales.

Par exemple : Kevin Lynch (*L'image de la ville*, 1960) et Amos Rapoport (*Pour une anthropologie de la maison*, 1969).

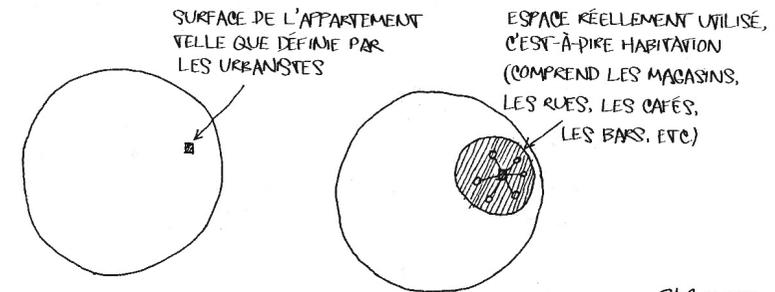
Ils reprennent l'approche holistique de Mauss, en considérant, par exemple, la maison non seulement en elle-même, mais dans son milieu, dans son environnement :

L'habitation est en effet un élément de l'habitat, défini, à la manière des biologistes, comme milieu de vie d'une espèce.

C'est ce que montre ce croquis de Rapoport (in *Culture Architecture et Design*, In Folio Editions, CH Gollion, 2000).

NATURE ET TYPES D'ENVIRONNEMENTS

FIGURE 7



RAPOPORT

MAUVAIS CALCUL DE LA DENSITÉ/SURPEUPELEMENT DES LOGEMENT DANS LE WEST END DE BOSTON, DÙ AU FAIT QUE L'ON IGNORE LE SYSTÈME DE MILIEUX PLUS LARGE. (RÉALISÉ SUR LA BASE D'UNE DESCRIPTION VERBALE, DANS C. W. HARTMAN « SOCIAL VALUES AND HOUSING ORIENTATION », *JOURNAL OF SOCIAL ISSUES*, VOL. 19, N° 4, AVRIL 1963). (POUR PLUS D'EXEMPLES, VOIR A. RAPOPORT, *HUMAN ASPECTS OF URBAN FORM*, OXFORD, PERGAMON, 1977, CHAPITRE 5).

D13

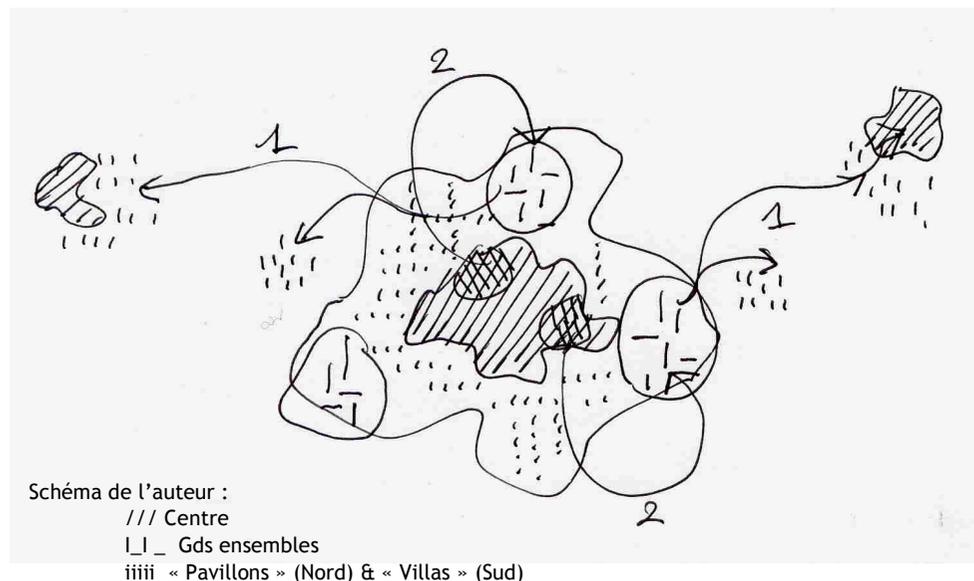
Je passe à la PARTIE APPLIQUEE de cette histoire théorique du relevé.

Je vais vous présenter deux recherches sur les évolutions de l'habitat entre 1975 et 2000.

Cette période est celle de la métropolisation, marquée par un processus paradoxal, de concentration et de dispersion, du fait de :

- l'accès à la maison individuelle
- l'accroissement des mobilités automobiles.

On assiste au recul des campagnes profondes et à l'étalement urbain des métropoles.



D14

La première recherche a été menée dans les années 1980, dans le cadre d'un labo de sociologie, le LERSCO (Labo d'Etudes et de Recherches sur la Classe ouvrière), associé par mon intermédiaire à l'Ecole d'architecture de Nantes.

L'objectif de ce travail était au départ d'établir le rapport entre cultures du travail (savoirs professionnels, solidarités) et cultures de l'habitat.

En fait la recherche a surtout mis en évidence le passage du logement collectif à la maison individuelle.

D'où le titre du rapport qui été remis au commanditaire, le PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture) : *Du Logement pour tous aux maisons en tous genres*, Ed. Recherches, PUCA, 1988.

Seul architecte de l'équipe (4 chercheurs), je souhaitais, pour ma part, aller dans le sens d'une invitation faite par H. Lefebvre, dans sa préface à *L'habitat pavillonnaire*.

Je le cite :

« L'entretien, nécessaire, ne suffit pas... La description minutieuse est importante : celle des maisons, des biens meubles et immeubles, des vêtements, des visages et des comportements... Les enquêteurs devront accompagner leurs entretiens de notes constituant un protocole minutieux de la rencontre : descriptions, si possible photos ».

C'est dans cette optique que j'ai souhaité rendre compte des résultats de notre recherche sous forme de « relevés ethnographiques ».

D15

Nous sommes partis de deux collectifs ouvriers contrastés :

- l'un de recrutement plus urbain : l'usine des Batignolles (appartenant à la vieille métallurgie nantaise : fabrique de rotatives pour l'imprimerie)
- l'autre de recrutement plus rural : l'usine de la CPIO (branche de la Chimie : pièces plastiques pour l'automobile : tableaux de bord...).

A partir de cette population, nous avons construit des échantillons représentatifs en vue de réaliser des enquêtes qualitatives.

D16

Nous avons pris contact avec les personnes appartenant à ces échantillons et procédé :

- à la passation et à l'enregistrement d'entretiens semi-directifs,
- à des prises de vues photographiques, à la suite de l'entretien.

Nous avons mémorisé les habitations visitées en réalisant des relevés sommaires, et nous les avons plus tard complétés après l'examen des permis de construire (en mairies ou en divisions de l'équipement).

Entretien et visite photographique

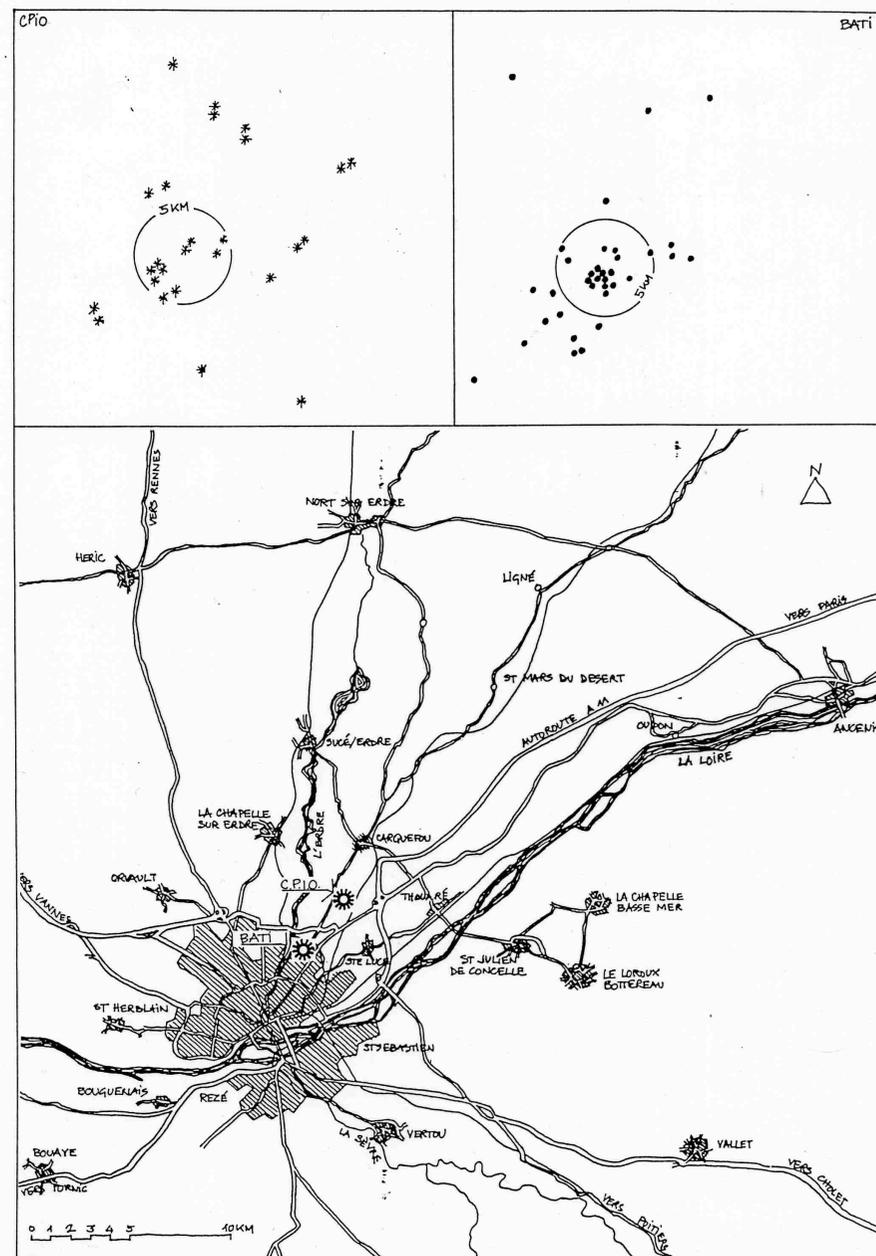
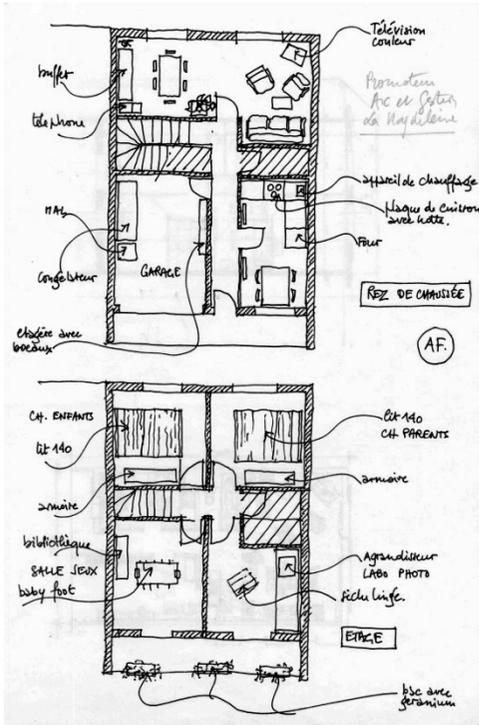
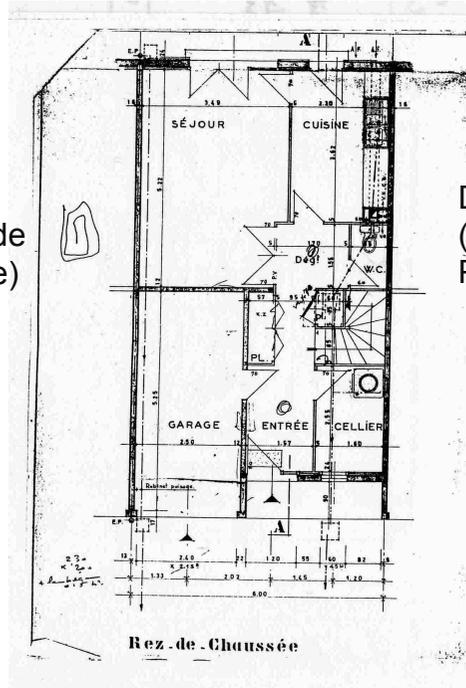


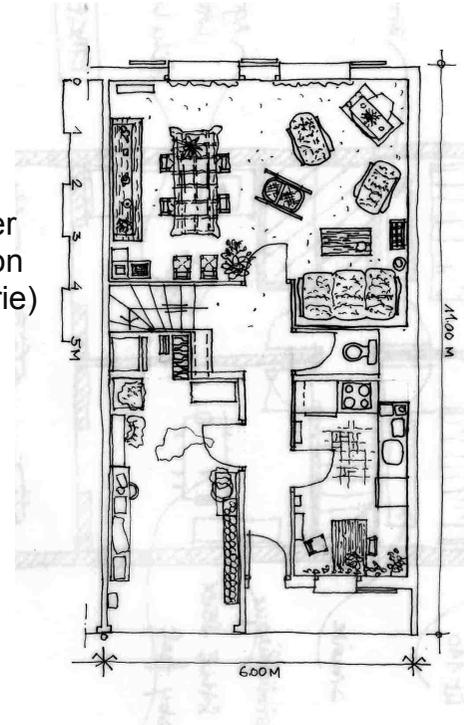
Fig.1 Localisation de l'habitat des ouvriers de la CPIO (*) et des Batignolles (•) appartenant aux échantillons respectifs.



Relever
(relevé de
mémoire)



Documenter
(consultation
PC en mairie)



Mettre au propre
(en s'appuyant sur
les photos)

A partir de ces données, nous avons effectué un travail de croisement pour mettre en relation :

- les entretiens enregistrés
- les photographies et les relevés
- les documents complémentaires provenant des permis de construire.

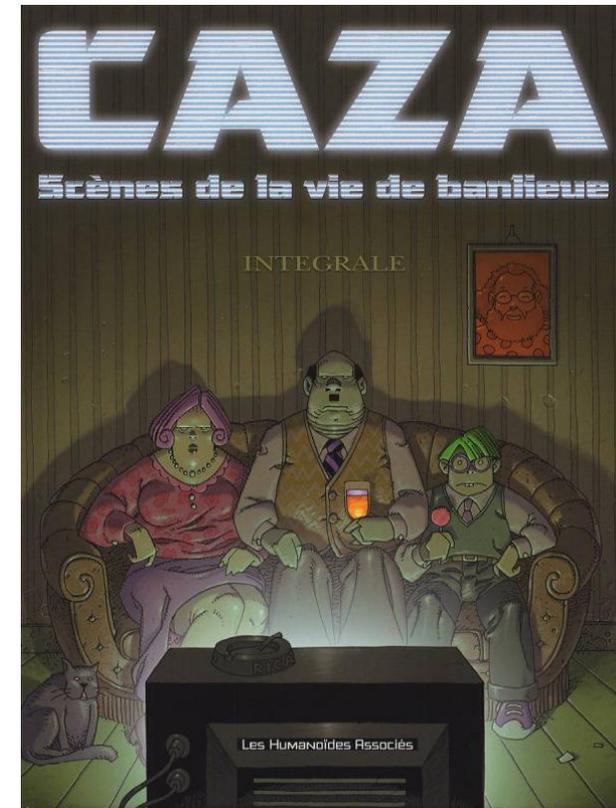
Ce travail d'analyse et de croisement nous a alors permis :

- de valider (ou non) les hypothèses de départ (la relation supposée entre cultures du travail et modes d'habiter),
- de dégager les résultats de notre recherche (« maisons en tous genres » ; cf. P. Bourdieu : *La Distinction*, Minuit, Paris, 1979)
- de définir les modalités de leur présentation, en l'occurrence :
 - un rapport écrit classique
 - un cahier, livret ou atlas de relevés

D17

Le choix a été fait de présenter les relevés sous la forme de planches, dessinées en s'inspirant du graphisme d'un auteur de bandes dessinées, Caza, qui a eu un certain succès dans les années 70-80 (de son vrai nom Cazaumayou : <http://www.bd-sf-etc.com/64-philippe-caza>).

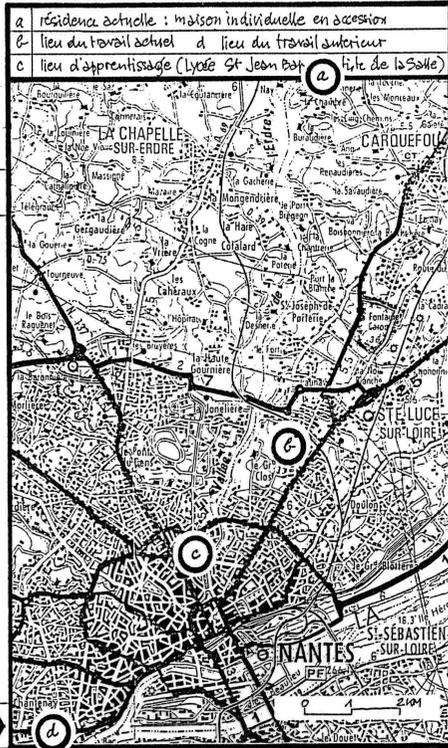
« De son vrai nom Philippe Cazaumayou, né en 1941 à Paris. Vit et travaille en Languedoc. Illustrateur régulier depuis 1970 des éditeurs français de science-fiction et fantastique... il a fourni de nombreuses histoires courtes à Pilote et Métal Hurlant (Scènes de la vie de banlieue, Arkhê, etc.) avant de s'attaquer à une grande saga, "Le Monde d'Arkadi", qui s'est terminée chez Delcourt, en 9 tomes + 1. Cette série est une vaste aventure de SF à tendance écologique... »



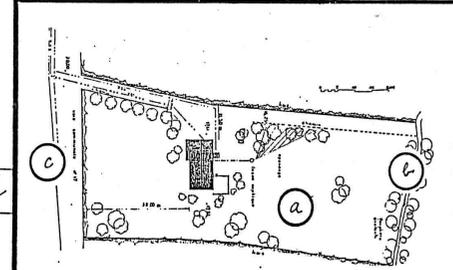
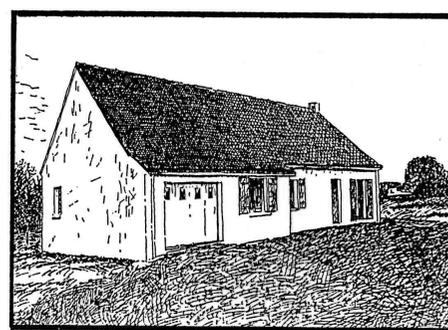
D18 D19

Pages suivantes : exemple d'un « relevé ethnographique » (ou « relevé habité »), ... composé de plusieurs planches (2), allant de l'environnement large à l'intérieur de la maison.

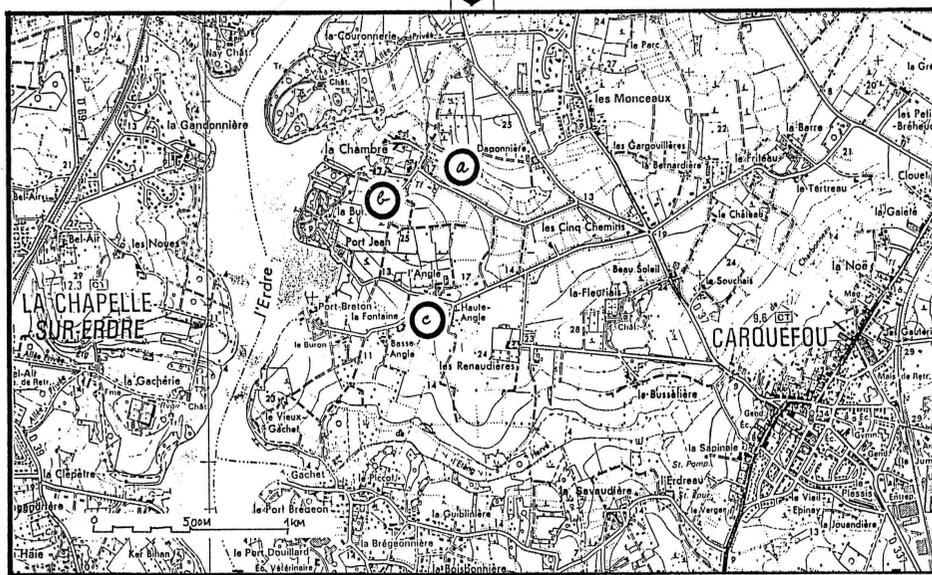
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B5 PL1	
RELEVÉ DES LIEUX CITÉS	
1 DANS LA RÉGION	3 DANS LE VOISINAGE
2 DANS L'AGGLOMÉRATION	



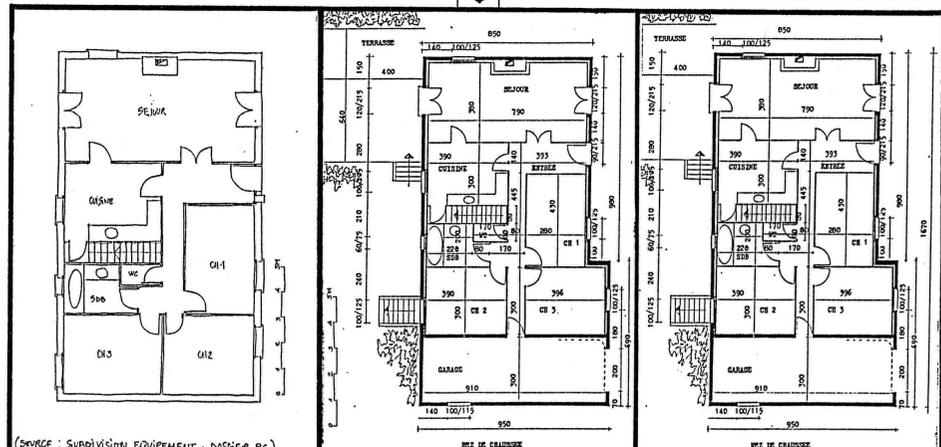
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B5 PL2	
1 VUE EXTERIEURE DE L'HABITATION DEPUIS LA RUE	
2 MAISON DANS SON TERRAIN (S = 5685 M2)	
3 PLANS DES PERMIS DE CONSTRUCTION & RÉALISÉ	



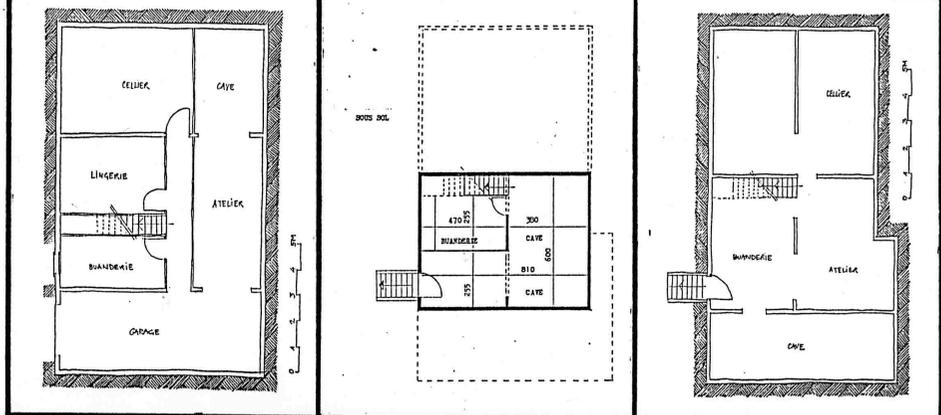
a terrain non cultivé
b maison
c route



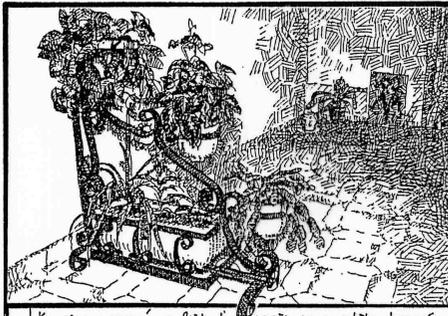
a résidence actuelle : maison individuelle en accession, mais lotissement
b exploitation agricole du père et du frère de la femme
c exploitation agricole d'un oncle de la femme



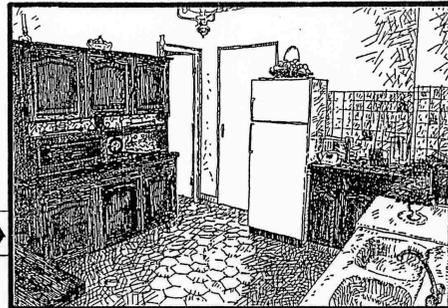
1 ^{er} projet (S.V. M82) refusé pour sous-sol non enterré et taluté	3 ^e projet accepté le 6 VIII 1982 (extrait du dossier de permis de construire)	projet effectivement réalisé (observation directe)
--	---	--



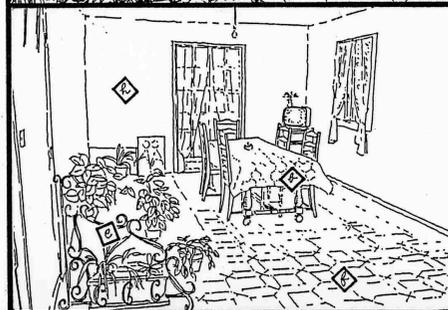
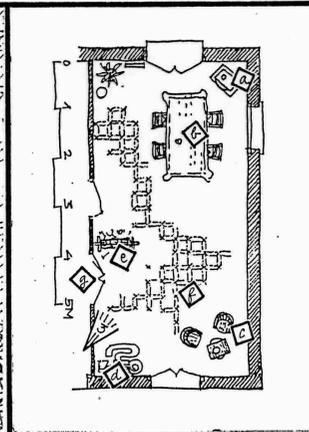
RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B5 PL3	
1	VUE DE LA CUISINE / PLAN DE LA CUISINE
2	SUPPORT MÉTALLIQUE DE BACS À PLANTES AUTO-FABRIQUÉ
3	VUE DU SÉJOUR / PLAN DU SÉJOUR



l'ouvrier concerné a fait d'après un modèle trouvé dans un catalogue. 5 exemplaires de cet ouvrage, commandés par ses belles-sœurs et sa belle mère.

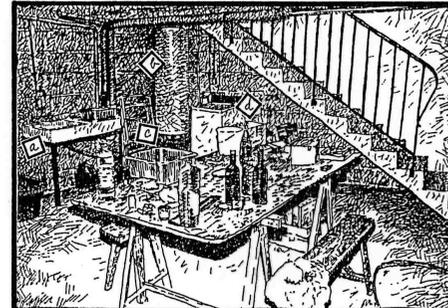


a	réfrigérateur
b	téléphone
c	buffet de style rustique
d	carrelage (hexagones)
e	accès au séjour
f	accès au sous-sol



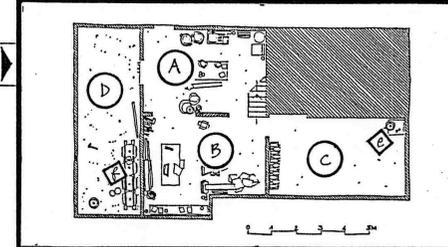
a	télévision noir et blanc
b	nappe plastique sur table "rustique"
c	chaises et table d'enfant en rotin
d	jouets d'enfant (garage)
e	support métallique de bacs à plantes autofabriqué
f	carrelage
g	accès depuis l'entrée.
h	mur enduit de plâtre non tapissé

RELEVÉ ETHNOGRAPHIQUE B5 PL4			
1	PLAN DU SOUS-SOL	4	VUE X PLAN DE LA PARTIE
2	PLAN DE LA PARTIE BUANDERIE		LA PARTIE
3	VUE DE LA PARTIE BUANDERIE		ATELIER

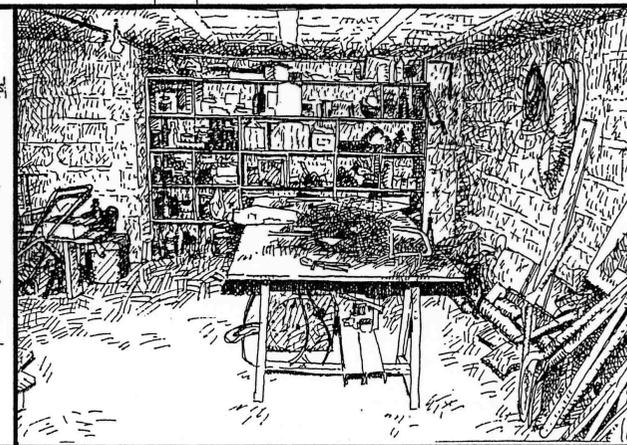
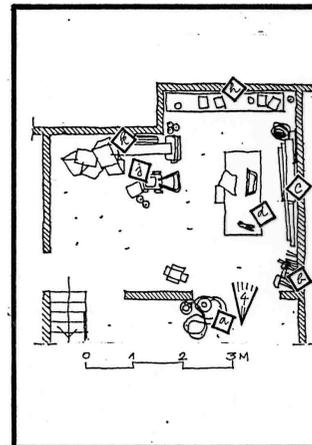


a	évier
b	ballon d'eau chaude
c	séchoir
d	machine à laver

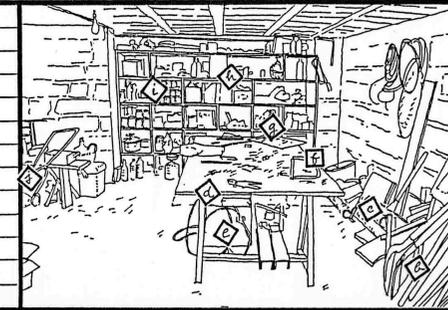
A	Buanderie	B	Atelier
C	Cellier	D	Cave
e	table et fil à rotin	f	quatre barriques
g	bouteilles de vin bouché		



a	évier	c	séchoir
b	ballon d'eau chaude	d	machine à laver
e	table sur tréteaux	f	bouteilles pour chalumeau
g	escalier d'accès à l'étage	h	basines en plastique



a	bouteilles pour chalumeau
b	pelles
c	planches et tuyaux PVC
d	plaque de tôle métallique de 20mm d'épaisseur
e	poste de soudure électrique
f	scie à bois
g	calendrier
h	étagères métalliques
i	conserves
j	tondeuse à gazon
k	caisses de carton



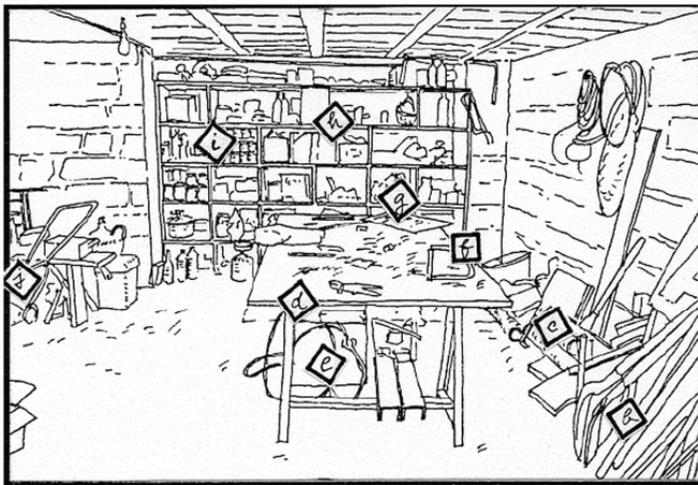
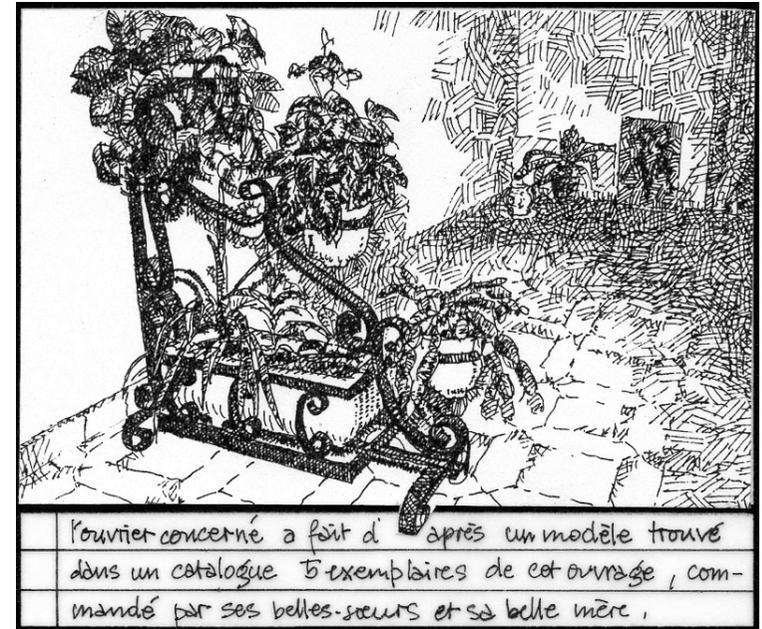
D20

Avec cette photo et ces croquis, on a un aperçu des opérations conduisant au « relevé habité », en particulier le travail du regard (F. Laplantine, *L'observation ethnographique*, Nathan, Paris, 1996), dont l'exercice permet de :

- relancer l'entretien sur des objets remarquables (ici le porte-plantes en fer forgé)

On procède alors à une mise en relation

- des données verbales de l'entretien
- avec les données matérielles de l'observation, notées tant au moment de l'entretien que lors de la visite de la maison (porte-plantes – ci-contre - et poste de soudure dans le sous-sol-garage-atelier – ci-dessous).



- b/ pelles
- c/ planches et tuyaux PVC
- d/ plaque de tôle de 20 mm d'épaisseur (fruit de la pratique de la « perruque »)
- e/ poste de soudure électrique
- f/ scie à bois
- g/ calendrier
- h/ étagères métalliques
- i/ conserves en bocaux
- j/ tondeuse à gazon



D21

(en 1994, je suis passé de l'architecture à l'urbanisme)

A la fin des années 1990, dans le cadre d'un programme national du PUCA intitulé « La ville émergente », nous avons réalisé (avec Sandra Thomann, devenue docteure en urbanisme) une autre recherche « les territoires de la maison du péri-urbain » (1997-2000, parue sous le titre « *La maison en ses territoires* » chez L'Harmattan, en 2002).

Elle est, d'une certaine manière, la suite de la précédente recherche : « Du logement pour tous aux maisons en tous genres »

Le débat portait, à cette époque, sur :

- l'émergence de l'urbain généralisé,
- en particulier les temples de la surconsommation comme Plan de Campagne (où le chariot prend le relais de la voiture)

Dans cette recherche, plus que la maison elle-même, c'est son lien avec la ville qui nous a intéressé.

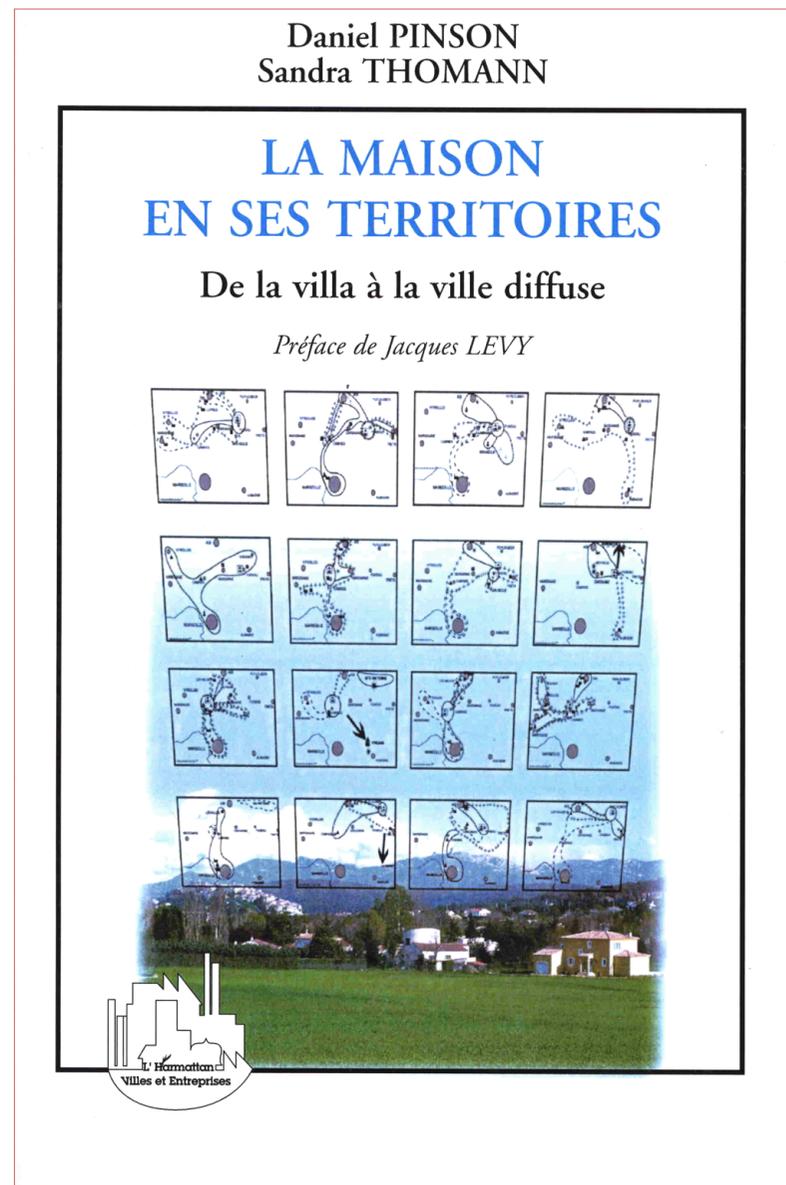
Nous avons réalisé 35 entretiens semi-directifs de familles habitant des communes autour d'Aix (Cabriès, Fuveau, Puyloubier), en veillant à interroger chaque membre de la famille.

Les questions posées invitaient à nommer et à localiser les lieux de destinations.

A partir de cette matière, nous avons mis en forme des « esquisses d'itinéraires parcourus » en nous inspirant des « cartes mentales » de Lynch...

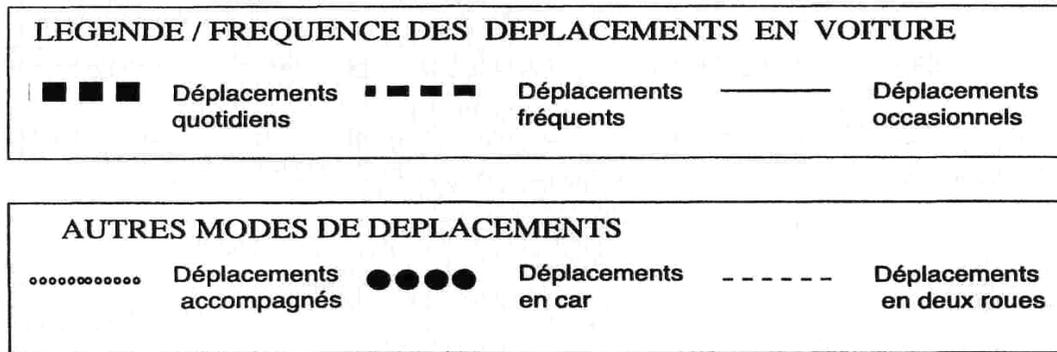
Sur la page qui suit, on trouve le type de légende adopté indiquant :

- les types de destinations
- et les modes et les fréquences de déplacements

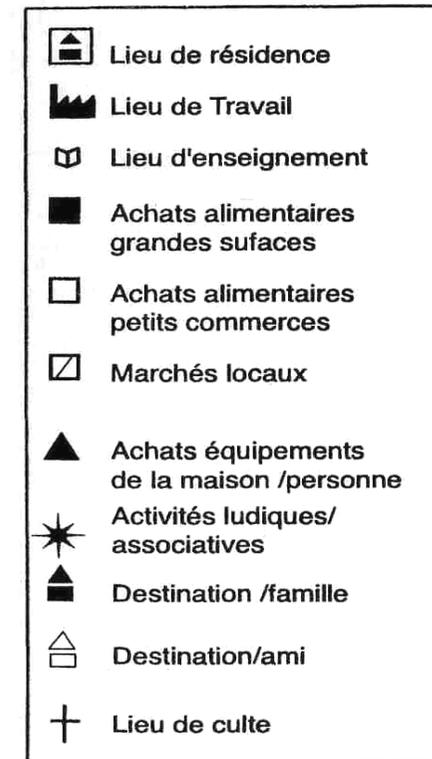


D22

Légende des modes et fréquences des déplacements



Légende des lieux de destination



D23

La planche de la page qui suit est un exemple d'« Esquisse d'itinéraires parcourus » par les différents membres d'une même famille, distingués notamment entre :

- Déplacements contraints
- Déplacements choisis

Et associés à des types de destinations visées (travail, écoles, commerces, loisirs...)

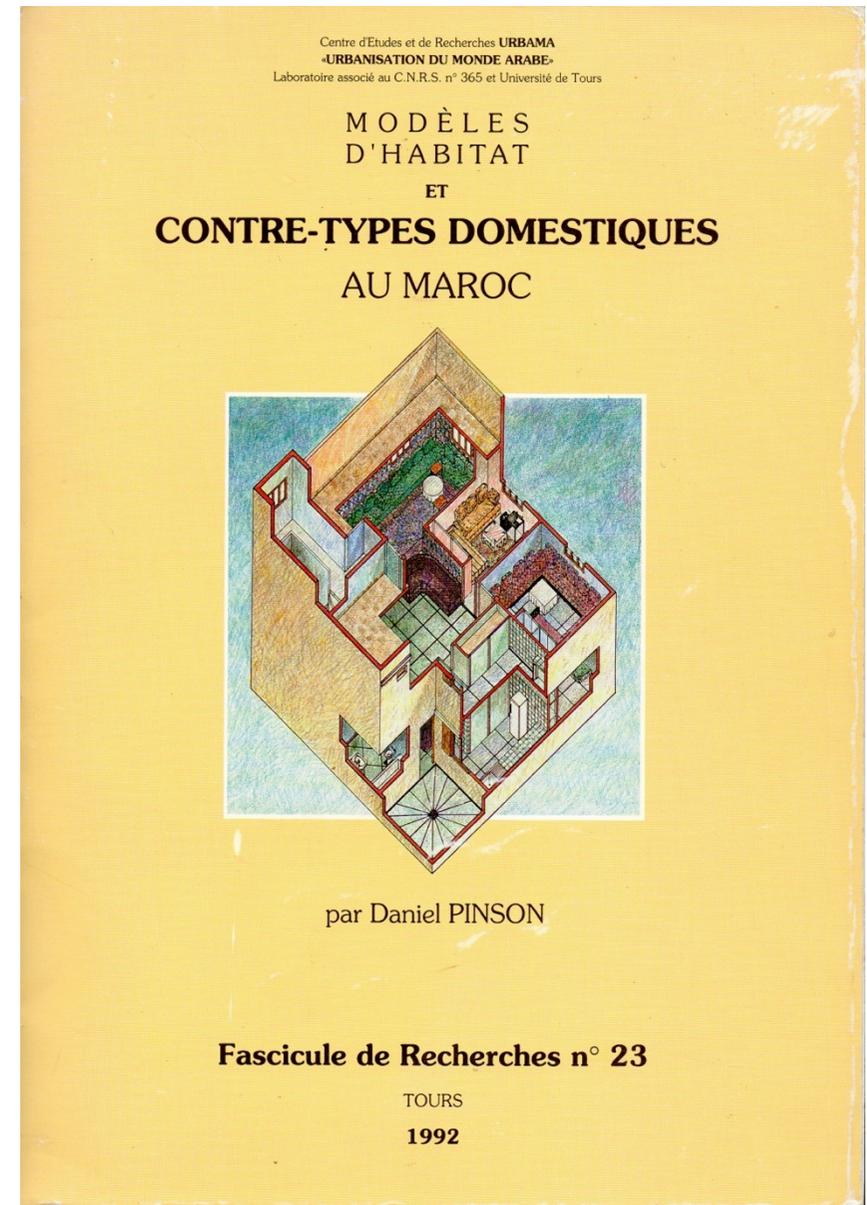
Au terme de l'analyse, nous avons pu dégager deux types de territorialités :

- hypermétropolitaine (la plupart du temps le travail des parents, mais aussi l'enseignement secondaire des ados)
- périodomestique (la vie au village et dans ses environs)

D24

Avant de conclure, je vous montre, en prolongement d'une autre recherche sur l'habitat « économique » (populaire légal) au Maroc, LES ENSEIGNEMENTS OPERATIONNELS qui peuvent être tirés de l'analyse des relevés, pour le travail de conception du logement.

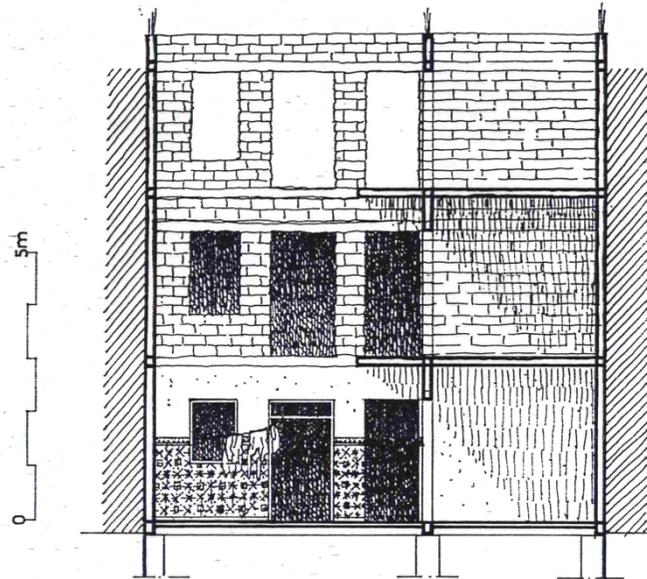
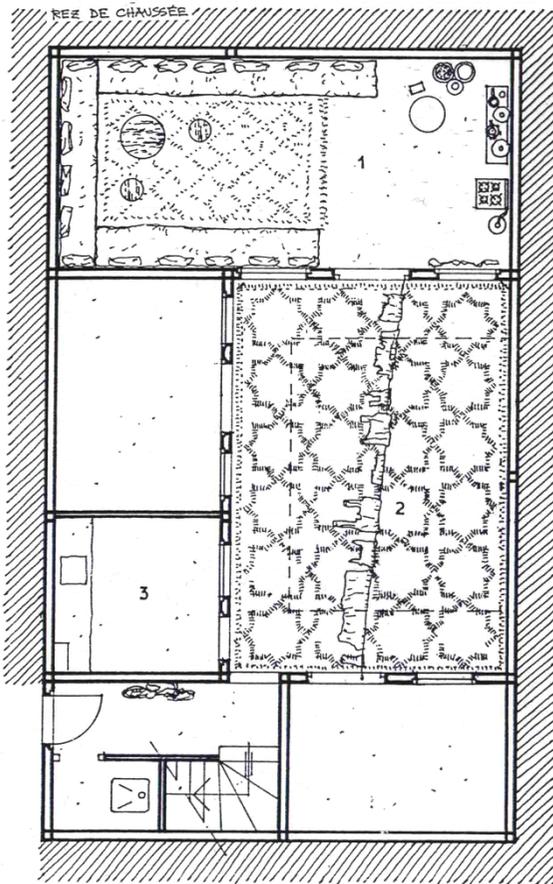
Cette recherche, avec ses relevés, auxquels ont contribué beaucoup d'étudiants de l'Ecole d'Architecture de Nantes et de la Faculté de Géographie de Poitiers, montrait la permanence de l'espace central : *Wust ed Dar* (ou *M'rah*), réminiscence du patio.



D25

Cette permanence de l'espace central est particulièrement lisible sur les documents ci-dessous :

- à gauche et au centre, à travers ce relevé d'une habitation populaire située à Marrakech, l'enjeu de la centralité est mis en évidence par la priorité accordée au traitement décoratif de l'espace central, avant même l'achèvement du projet.
- et, à droite, dans le dessin du plan de sa maison, tracé par un instituteur sur un cahier d'écolier à petits carreaux, cette centralité est soulignée par le graphisme des losanges.



REZ DE CHAUSSEE

- 1 - Futur salon marocain où se déroule l'essentiel de la vie familiale en l'attente de l'achèvement des travaux.
- 2 - Patio
- 3 - Future cuisine

COMPOSITION DE LA FAMILLE

- Le père, 35 ans, employé de l'hôtellerie
- La mère, 28 ans, sans profession
- Un fils : 8 ans
- Une fille : 4 ans

RELEVÉ EFFECTUÉ A MARRAKECH
dans la cité Al Massira créée vers 1980
respect approximatif du plan de l'architecte.

M4

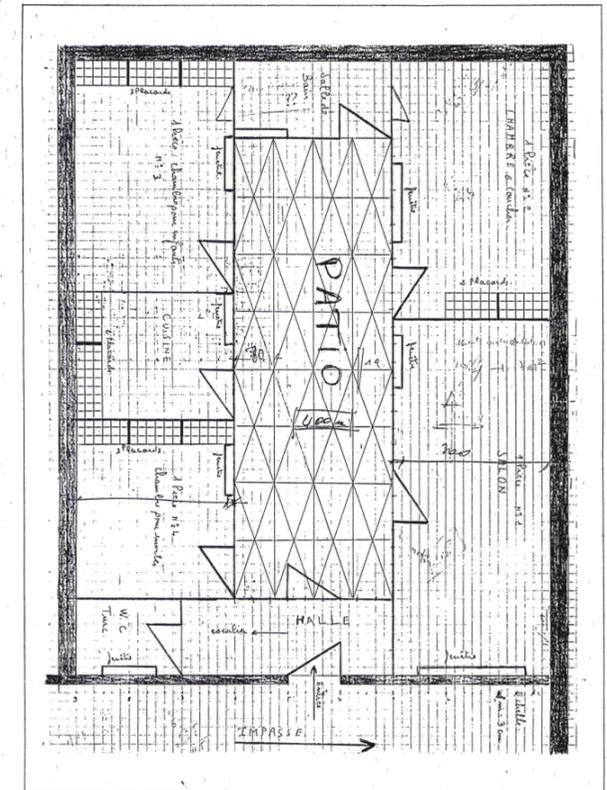


Fig.19 Esquisse dessinée par un propriétaire marrakchi pour sa maison (document Abdellatif ZBIRI).

D26

A l'Ecole d'Architecture de Nantes, plusieurs étudiants ont pris en compte la mise en évidence de la permanence de l'espace central par cette recherche, pour la transposer dans la conception de leur projet, dans le cadre de leur TPE (Travail personnel de fin d'études).

C'est le cas du projet de B. Y. Belkasmi qui souhaitait répondre à la demande réelle d'un immigré marocain. Ce dernier, installé en France, voulait construire à Kenitra, au Maroc, sa maison de retour pour lui et ses deux fils mariés. Dans sa proposition, discutée avec son interlocuteur, l'étudiant a conçu une distribution du plan qui :

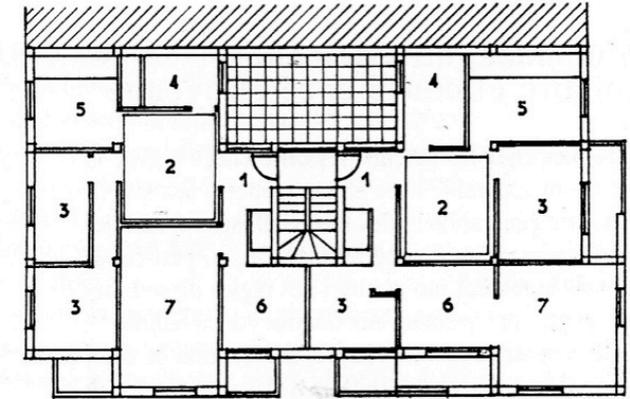
- organise chaque appartement autour d'un espace central
- et ménage ainsi,
 - au premier étage, une grande maison pour le père avec un vaste salon marocain,
 - et au second étage deux appartements pour les fils.

Cette maison a été effectivement construite (après qu'un dessinateur habilité en ait signé (et modifié) les plans pour l'autorisation de construire). J'ai pu accompagner l'étudiant (à droite de la photo) sur le site de la construction.



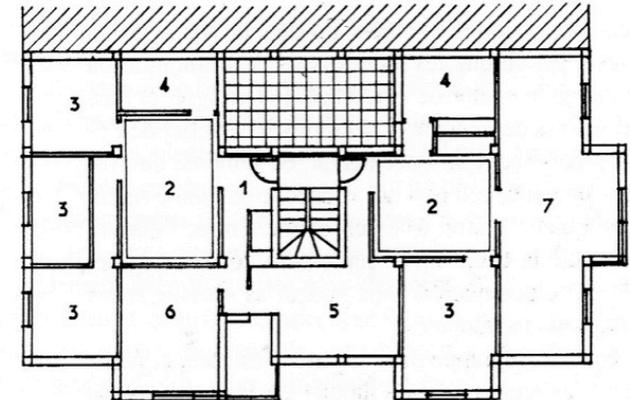
Photos Daniel Pinson (Le propriétaire, très croyant, ne nous a pas laissé visiter la maison, brandissant sur le seuil une sourate du Coran pour conjurer le « mauvais œil ».)

SECOND ÉTAGE (les deux frères et leur famille)

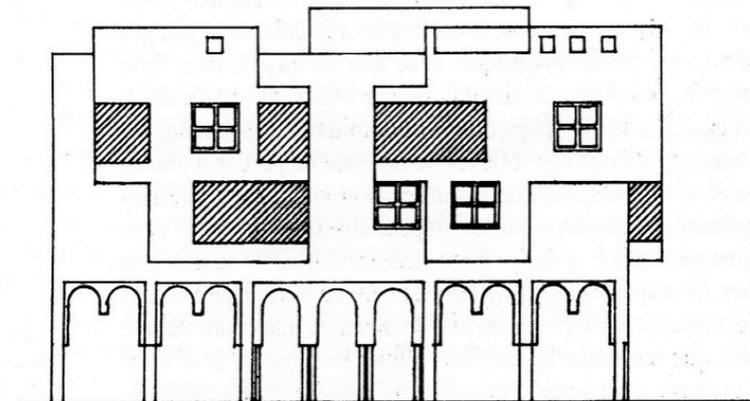


- 1- Entrée
- 2- M'rah (Hall)
- 3- Chambre
- 4- Salle de bains
- 5- Cuisine
- 6- Salon européen
- 7- Salon marocain

PREMIER ÉTAGE (Le père)



FAÇADE



CONCLUSION

Avec le relevé ou l' « esquisse de plan » (K. Lynch), on peut mieux rendre compte de la densité physico-symbolique des lieux et des territoires :

- Les lieux les plus intimement vécus (la maison) portent les marques physiques de leur appropriation par les habitants ; ces marques disent le sens donné à tel ou tel objet ou dispositif...
- Les territoires parcourus et fréquentés par les habitants engendrent une familiarisation qui s'exprime en préférences (pérégrinations buissonnières) ou en évitements (les bouchons), et plus rarement en appropriation directe (dans le cas d'actions collectives : les ronds-points des « gilets jaunes »).

Ces pratiques, marquages et représentations ne se donnent pas au dévoilement par la seule verbalisation (la passation d'entretiens).

Ils s'expriment aussi implicitement,

- dans la maison, par le marquage et le façonnage physique des lieux (les traces matérielles d'appropriation)
- ou, dans l'environnement vécu, par la mémorisation-familiarisation réfléchie ou inconsciente des conduites (p.e. faire ses courses selon des horaires et dans un ordre préférentiel).

L'observation, associée à l'entretien, capte les traces matérielles de ces pratiques et représentations par le regard, qui les fixe dans le croquis et/ou la photo.

Ces données, analysées et redessinées (on pourrait dire re-designées, donc repensées) par le moyen du relevé, dévoilent des aspects souvent insoupçonnés de l'habiter.

Le résultat en est une meilleure connaissance de ces pratiques et représentations, qui peut s'avérer très précieuse pour la conception de projets.

(Pour un développement plus complet : Pinson, Daniel. « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et sociétés*, vol. 164-165, no. 1, 2016, pp. 49-66.

<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2016-1-page-49.htm>)